LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes.	8 fr.	15 fr.	28 fr.
France et Colonies..	9 fr.	17 fr.	32 fr.
Etranger.....	12 fr.	22 fr.	40 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Mercredi 25 Septembre 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43e ANNEE — 10 cent. — N° 15.207

Noël vient...

L'éclat des victoires orientales continue de répondre superbement à l'éclat des victoires occidentales. Les armées alliées attaquent partout et triomphent partout. Tandis que, sur le front de France, le maréchal Foch a imposé sa volonté aux hordes ennemies, la Macédoine est le théâtre des magnifiques exploits des soldats de l'Entente. Et plus loin encore en poussant toujours vers l'Orient, nous voici devant les splendides victoires remportées par les troupes du général Allenby sur la vieille terre historique, sur la terre sacrée de Palestine. La débâcle turque fait pendant à la débâcle bulgare.

Les communiqués britanniques qui nous apportent ces glorieuses nouvelles du pays de Jésus évoquent par la seule énonciation des cités et des villages conquis toutes les merveilles et toutes les douceurs de la légende divine. Les plus beaux noms de cette légende se lisent pour ainsi dire à chaque ligne de ces précieux bulletins de victoire qui nous viennent de si loin dans l'espace et qui semblent aussi nous venir de si loin dans le temps : la vallée du Jourdain, le lac de Tibériade, le chemin de Damas, Nazareth, Bethléem... Le dernier communiqué du général Allenby nous annonçait l'entrée des troupes victorieuses dans l'humble petit village où la légende place la naissance du Sauveur. On sait que Jérusalem est en la possession des Alliés depuis la fin de l'année dernière. Après avoir délivré le Saint-Sépulcre, les soldats de la civilisation et du droit délivrent aujourd'hui la Crèche. Toute la Terre-Sainte est libérée. Mais bientôt, c'est le monde entier qui le sera.

Comment ne nous souviendrions-nous pas à une pareille heure que c'est à Bethléem que se fit entendre la parole annonciatrice des anges : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! ». C'est pour réaliser enfin cette paix après tant de siècles de rudes combats et de cruelles épreuves que les hommes de bonne volonté sont obligés de lutter depuis plus de quatre ans. L'horrible fracas de la guerre gigantesque s'en va retentir jusqu'en ces contrées lointaines où, par une sorte de paradoxe, il réveille de si candides et si touchants souvenirs évangéliques. Mais il n'y a pas de sacrilège dans ce paradoxe. Car les soldats qui arrachent aux Turcs la Palestine après leur avoir arraché la Judée sont des libérateurs en même temps que des vainqueurs.

Par leurs victoires de là-bas comme par leurs victoires d'ici, les Alliés édifient jour à jour l'œuvre de cette paix qui fut promise il y a dix-neuf siècles aux hommes de bonne volonté. Les admirables efforts des soldats de l'Entente font entrer la sublime poésie de la Légende dans la vivante réalité de l'Histoire. Il a fallu pour cela endurer d'innombrables souffrances et braver d'innombrables périls. Il faudra en endurer et en braver beaucoup encore. Mais la grande besogne de délivrance universelle est en bonne voie. « On a tant chanté, tant crié Noël qu'à la fin il est venu », disait-on autrefois. Acclamons nos intrépides armées et continuons de leur faire confiance. Grâce à leur irrésistible héroïsme, Noël va venir, Noël vient...

CAMILLE FERDY.

La Mort de M. J. Thierry

La nouvelle de la mort de M. Joseph Thierry a causé dans tous les milieux, à Marseille, une bien vive émotion.

Réuni, hier soir, en Commission plénière, le Conseil municipal a décidé d'assister en corps aux obsèques de notre regretté concitoyen. La date n'en est pas fixée encore.

M. le maire a adressé le télégramme suivant à Mme Joseph Thierry, à Saint-Sébastien :

Marseille, pour laquelle Thierry avait une affection filiale et qu'il avait représentée si utilement et si dignement au Parlement, Marseille qui avait suivi avec fierté sa brillante et féconde carrière, prend une vive part à votre immense douleur. Au nom population marseillaise, au nom municipalité et en mon nom personnel, vous prie agréer expression de notre respectueuse sympathie.

Eugène PIERRE, maire de Marseille.

D'autre part, M. Emile Lombard, premier vice-président de la Chambre de Commerce, en l'absence de M. le président Artaud, a adressé le télégramme que voici à Mme Joseph Thierry :

Apprenons avec douloureuse surprise la perte irréparable qui vous frappe ainsi que vos fils et enlève au pays un de ses plus éminents serviteurs, Marseille toute entière, et particulièrement sa Chambre de Commerce, qui a trouvé depuis 20 ans en M. le député Thierry un défenseur infatigable des intérêts économiques de notre cité, s'associe à votre deuil et pleure avec vous le grand disparu mort au poste d'honneur où la France l'avait placé.

Le corps de l'ambassadeur de France exposé à l'hôtel de ville de Saint-Sébastien

Saint-Sébastien, 24 Septembre.

Le corps de M. Thierry a été transféré à l'hôtel de ville où se trouvaient réunis le maire et tous les conseillers municipaux.

Une compagnie du régiment de Sicile avec drapeau a rendu les honneurs.

Le cercueil près duquel deux soldats montent la garde, a été placé dans le salon de réception. Des cérémonies religieuses ont eu lieu ce matin, dans la chapelle ardente.

Les obsèques auront lieu demain, à 10 h. du matin.

Le cortège funèbre partira du palais municipal et se rendra à la gare du Nord où un train spécial a été préparé.

Les corporations civiles et militaires, les membres du corps diplomatique et consulaire assisteront à la cérémonie.

L'impression en Espagne

Madrid, 24 Septembre.

La nouvelle de la mort de M. Joseph Thierry a causé dans les milieux politiques espagnols une douloureuse impression. M. Maura, président du Conseil, résumant les regrets unanimes s'est ainsi exprimé : « Les services que M. Thierry, avant d'être nommé ambassadeur, avait rendus à sa Patrie, soit comme parlementaire, soit comme homme d'Etat, avaient rehaussé encore auprès de nous le prestige de sa personnalité politique. Nous ressentons maintenant d'autant plus douloureusement sa perte que nous avons pu encore, durant son bref séjour parmi nous, apprécier personnellement ses dons exceptionnels de réserve, de modération, de bonté et sa sagacité. »

L'hommage du roi d'Espagne à M. Thierry

Madrid, 24 Septembre.

Le décret signé par le souverain hier et publié aujourd'hui au *Journal officiel* en ce qui concerne les obsèques de M. Joseph Thierry est ainsi conçu :

Désirant donner un haut témoignage de la profonde douleur que m'a causée le décès de Son Excellence, M. Joseph Thierry, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la République Française, et témoigner aussi les sentiments amicaux que je professe pour la nation qu'il représenta si dignement, je viens de décréter d'accord avec mon Conseil des ministres : Article unique : Seront rendus au corps de M. Joseph Thierry, ambassadeur de la République française les honneurs funèbres déterminés par les ordonnances pour un capitaine général d'armée, décédé en place, en exerçant un commandement suprême. Le corps sera accompagné par les représentants de mon gouvernement ainsi que par des délégations de tous les corps constitués tant civils que militaires.

A Saint-Sébastien, le 22 septembre 1918.

Propos de Guerre

Pour se préserver de la grippe, il faut, paraît-il :

Se gargariser avec un antiseptique.

Se mettre du menthol dans le nez.

Se tenir le corps propre.

Il n'est pas très difficile de faire *rrrrrrrr* en renversant la tête et de l'eau oxygénée dans le gosier. Il n'est pas non plus difficile de se fourrer un petit morceau de coton vaseliné dans les narines. Mais pour ce qui est de se tenir le corps propre, c'est une autre affaire.

Pour être propre, il n'y a qu'un moyen, c'est de se laver. Il y a plusieurs façons de se laver, mais il n'y en a qu'une de bonne : c'est de se tremper dans l'eau.

Pour se tremper dans l'eau, il faut une baignoire. Pour avoir une baignoire, il faut en posséder une chez soi ou bien aller au bain public.

Pour avoir une baignoire chez soi, il faut être riche — en ce moment, il faut être millionnaire. Pour aller aux bains publics, il faut avoir le temps, l'expérience ayant démontré que pour prendre un bain dans un établissement, il faut perdre une matinée.

Il est vrai qu'on peut prendre le temps de se baigner sur celui de son repas, entre midi et deux heures. Mais il faut aimer joliment l'hygiène pour sacrifier son déjeuner à un bain.

Alors ?

Alors, c'est bien simple. Nous ne sommes pas organisés pour nous tenir propres. Notre vie moderne a tout prévu, tout organisé, sauf ça. Et je suis d'avis qu'il faudrait que nous en finissions avec ces mœurs un peu honteuses.

Une ordonnance municipale devrait obliger tout propriétaire désirant construire une maison ouvrière ou bourgeoise à pourvoir chaque appartement d'une salle de bain, sommaire, mais suffisante.

Le jour où tous les habitants d'une ville, riches ou pauvres, pourront se tremper dans l'eau au saut du lit, chaque matin, nous aurons fait socialement un véritable progrès.

ANDRE NEGIS

L'Espagne et les Torpillages

Un vapeur allemand aurait été saisi

Londres, 24 Septembre.

Le bruit court que le gouvernement espagnol aurait ordonné la saisie d'un vapeur allemand interné dans le port de Carthagène.

L'Activité des Troupes alliées s'accroît en Champagne

LES TROUPES SERBES CONTINUENT A TRAVERSER LE VARDAR

Les Britanniques ont pris Saint-Jean-d'Acre

Paris, 24 Septembre.

Les ministres, réunis ce matin, en Conseil, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation militaire et diplomatique.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 24 Septembre.

La victoire remportée en Macédoine par les troupes alliées sur les Bulgares se développe avec une rapidité qui confirme toutes les suppositions sur la démoralisation de l'ennemi. En une semaine, exactement, nos troupes qui avaient attaqué d'abord sur un front de quinze kilomètres, ont étendu leur action sur cent cinquante kilomètres et réalisé une avance de plus de soixante-cinq.

Pour si beaux que soient ces résultats, ils le sont encore moins que les perspectives qu'ils nous ouvrent. L'armée bulgare est coupée en deux. Ses tronçons disjoints sont séparés par une telle distance qu'il leur sera impossible de se regrouper. D'autre part, leurs lignes de retraite sont très sérieusement menacées et tout semble indiquer que les armées du tsar félon ne pourront pas échapper à l'investissement et à la destruction.

C'est le sort que viennent de subir deux armées turques sur les trois qui restaient au gouvernement ottoman. La troisième ne pourra pas elle-même éviter la fin identique qui lui est réservée. Ainsi les deux alliés orientaux de l'Allemagne vont subir un châtiment mérité.

On doit se féliciter que l'Entente, sur les conseils de M. Clemenceau, n'ait pas cherché à négocier avec les deux complices. Ils méritaient le coup de massue qui aura d'ailleurs un retentissement profond en Autriche et en Allemagne.

Sur le front occidental, le communiqué ne signale rien en dehors d'actions locales et de luttes d'artillerie. Mais on remarque que, partout, notre progression méthodique s'accomplit autour de certains points essentiels de la ligne Hindenburg. Des événements importants sont à prévoir. Cela ressort nettement de l'examen attentif des faits. Sachons attendre.

M. Clemenceau avait raison de dire qu'il voulait exclusivement, mais ardemment faire la guerre. Sa volonté inflexible qui se traduit par le plan de Foch se développe avec une logique impeccable et un bonheur qui doit faire passer sur l'Allemagne le frisson avant-coureur des catastrophes méritées.

MARIUS RICHARD.

Les Travaillistes américains à Paris

CE QUE DIT M. GOMPERS DE LA CONFERENCE DE LONDRES

Paris, 24 Septembre.

M. Gompers, accompagné des membres de la Fédération américaine du travail est arrivé à la gare Saint-Lazare, à 12 h. 25. Il a été reçu par un attaché de l'ambassade américaine.

M. Gompers, interviewé par un rédacteur de l'agence Havas, a déclaré que la Conférence de Londres a été des plus intéressantes et des plus importantes. Les propositions qu'il a soumises à la Conférence ont été adoptées dans leur ensemble. Ces propositions s'appliquent aux principes fondamentaux du droit et de la justice et ont comme but d'améliorer la condition des peuples. Nous, représentants du travail, dit M. Gompers, nous nous sommes engagés à soutenir nos gouvernements respectifs, à continuer la guerre jusqu'à ce que nos buts soient atteints.

M. Gompers dit qu'il est venu en Europe pour aider au moyen de conférences et de rencontres avec les ouvriers et autres à solidifier et unifier l'action des masses appartenant aux pays alliés.

Il dit qu'en Angleterre les ouvriers sont favorables à ces idées. Il ajoute : « Je tiens à vous dire, pour terminer, que les Etats-Unis se sont mis en guerre non seulement pour la défense des grands principes que tous vous connaissez, mais aussi pour rembourser à la France la grande dette qu'ils ont contractée envers elle. »

Paris, 24 Septembre.

M. Gompers et la délégation américaine sont arrivés à 3 h. 25 à la Maison des Syndicats. Ils ont été reçus à l'entrée, par M. Jouhaux qui leur a présenté les membres de la Commission administrative de la C. G. T. La délégation et le Comité de la C. G. T. se sont ensuite réunis en séance privée.

Jeudi, M. Gompers se rendra au front américain, puis au front français et ensuite aux front britannique et belge.

1.515e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 24 Septembre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la nuit, activité marquée de l'artillerie dans la région de Saint-Quentin et entre l'Ailette et l'Aisne.

En Champagne, deux coups de main sur les tranchées allemandes dans la région de Perthe et vers la butte du Mesnil nous ont permis de faire une quarantaine de prisonniers.

Rien à signaler ailleurs.

SUR NOTRE FRONT

L'Offensive des Alliés

Communiqué officiel anglais

24 Septembre (après-midi).

Des combats qui tournent à notre avantage se poursuivent dans le secteur à l'est de Vermandon, où nous faisons des progrès.

Hier, une attaque locale ennemie au nord de la ferme de Petit-Preil a été nettement repoussée, laissant des prisonniers entre nos mains.

Au cours de la nuit, l'ennemi a attaqué nos nouvelles positions au sud-est de Gavrelle, appuyant son assaut d'un barrage d'artillerie lourde.

Cette attaque a été également complètement repoussée et notre ligne est intacte.

Nous avons légèrement amélioré nos positions au nord de Mœuvres, et à la suite d'une heureuse opération exécutée pendant la nuit, nous avons reconquis une partie de l'ancienne ligne avancée britannique au sud-est de Woormezeele.

La nuit dernière, des patrouilles ennemies ont été repoussées à l'ouest de Bellenglise et à l'est de Neuve-Chapelle.

L'ennemi a exécuté un raid contre un de nos postes au sud de la Scarpe.

Que préparent les armées de l'Entente ?

Paris, 24 Septembre.

Suivant les journaux les coups de sonde se multiplient sur l'ensemble de notre front plus particulièrement en Champagne, en Argonne et en Lorraine.

Ces incursions répétées dans les lignes ennemies pourraient être le prélude d'opérations de plus grande envergure.

La nuit dernière a été marquée par une lutte d'artillerie intense sur la plus grande partie du front de Champagne où l'activité de l'aviation est également très grande.

Avions allemands abattus près d'Arras

Arras, 24 Septembre.

Un avion allemand de reconnaissance, qui évoluait au-dessus d'Arras fut atteint par les canons de D. C. A. et alla atterrir non loin du faubourg Saint-Sauveur. L'aviateur, retrouvé grièvement blessé, expira à l'ambulance d'Arras. Dans la nuit précédente, un gotha, qui survolait Arras, fut mis en fuite par un aviateur anglais. Sérieusement atteint, le gotha prit feu et tomba en flammes sur le territoire de la commune de Dainville.

M. Poincaré sur le front

Paris, 24 Septembre.

M. Poincaré est allé, lundi, visiter dans la Somme et le Pas-de-Calais, les travaux de chemin de fer qui ont été exécutés soit pendant la période de l'avance allemande, soit depuis la retraite de l'ennemi.

Il a parcouru un certain nombre de lignes nouvelles ou doublées et des voies réparées ou rétablies de toutes pièces.

Le président a terminé cette tournée par une visite au port de Calais et est revenu par Amiens.

LA GUERRE EN ORIENT

EN PALESTINE

Communiqué britannique

Londres, 24 Septembre.

A l'est du Jourdain, l'ennemi se retire vers Amman, sur le chemin de fer du Hedjaz, poursuivi par les troupes d'Australie, de Nouvelle-Zélande, des Indes orientales et par les troupes israélites qui ont atteint Es-Salt, capturant des canons et des prisonniers.

Dans le Nord, notre cavalerie a occupé Caïfa et Saint-Jean-d'Acre, après une faible résistance. Le nombre des prisonniers augmente et le total dépassera largement le chiffre de 25.000 déjà mentionné. Les troupes arabes du roi Hussein ont occupé Maan et harcèlent les contingents ennemis qui se retirent vers le Nord dans la direction d'Amman, le long du chemin de fer du Hedjaz.

Les Turcs ont perdu 25.000 hommes

Londres, 24 Septembre.

L'agence Reuter apprend que la première estimation de dix-huit mille Turcs faits prisonniers à l'ouest du Jourdain, avait trait seulement au nombre de baïonnettes et ne comprenait pas l'artillerie, les mitrailleurs et les autres unités auxiliaires. Le total des effectifs turcs était environ de 60.000 hommes et les forces combattantes de 35.000. Nous avons capturé 25.000 hommes de ces dernières forces qui étaient bien tout ce qui pouvait compter comme forces combattantes. Il reste donc encore des forces à l'est du Jourdain qui se trouvent sur la voie ferrée du Hedjaz et dont le nombre de baïonnettes est de six à huit mille et le total des effectifs de trente mille hommes.

La prise de Naplouse et de Nazareth et la fuite du général von Sanders

Londres, 24 Septembre.

M. Massey, correspondant du *Daily Mail*, télégraphie du quartier général en Palestine, le 21 septembre :

Naplouse, la Sichem de la Bible, a été prise cet après-midi par la cavalerie légère australienne et par des troupes françaises d'infanterie montée. Ce sont les troupes françaises qui sont entrées les premières dans la ville.

Nous avions d'abord occupé Messudieh et Samaria avec de l'infanterie et des troupes irlandaises, galloises et indiennes, manœuvrant dans un pays des plus difficultueux entre la route de Naplouse et la vallée du Jourdain, harassant les restes des forces ennemies qui tâchaient de s'enfuir par le passage de Daniech, de l'autre côté du Jourdain. Les yeomen et la cavalerie indienne traversèrent la plaine d'Esdraelon et, hier, au lever du soleil, montèrent la colline sur laquelle se trouve Nazareth. Là, ils rencontrèrent une opposition considérable, mais ils entourèrent la ville qui fut prise dans la matinée avec 2.300 prisonniers.

Le maire, en rendant la ville, déclara que le général von Sanders, le généralissime germano-turc, avait quitté la ville le soir avant, lorsqu'il apprit que notre cavalerie avait traversé l'Iskanderun. J'ai vu ce lot de prisonniers lorsqu'il traversa la plaine, aujourd'hui, ils comprenaient beaucoup de télégraphistes allemands, ainsi que des mécaniciens et autres troupes techniques allemandes.

La défaite des 7e et 8e armées turques

Londres, 24 Septembre.

Le correspondant spécial de l'agence Reuter sur le front de Palestine, télégraphie le 21 septembre, les détails suivants sur la victoire anglaise :

Les troupes turques, à l'ouest du Jourdain, comprenaient la 7e et la 8e armées, commandées respectivement par Mustafa Kemal pacha et Djavad pacha. Ces deux armées ont subi une lourde défaite et la Turquie a reçu un coup dont il lui sera très difficile de se remettre. Même si elle pouvait trouver de nouveaux hommes, il lui sera impossible de récupérer ses pertes matérielles. La défaite aura des effets des plus importants sur la situation générale de l'empire turc, particulièrement à Constantinople où la propagande très étendue contre le Comité Union et Progrès et l'Allemagne, a fait tout dernièrement des progrès considérables.

Quoique le succès soit en tout premier lieu dû à notre vaillante infanterie, c'est la cavalerie qui a permis le plus d'exploiter les avantages. Trois groupes de cavalerie ont pris part à l'opération. Outre une plus petite force qui a coopéré sur l'aile gauche et qui comprenait quelques éléments de cavalerie française, les deux premiers groupes consistaient en troupes anglaises et indiennes. Le premier a traversé les lignes turques aussitôt que l'infanterie lui eut préparé le chemin ; il avait couvert 36 kilomètres à la fin de la soirée.

En atteignant Nazareth à 6 heures le lendemain matin, il ne trouva pas Liman von Sanders, commandant en chef allemand qui avait décampé la veille.

Les troupes de Nazareth ont offert quelque résistance, qui a été rapidement brisée. Deux mille prisonniers ont été capturés, y compris 200 Allemands du service technique. Les sentiers, qui descendent des montagnes dans la plaine d'Esdraelon, étaient si mauvais que la cavalerie fut obligée de laisser derrière elle l'artillerie de montagne.

Le deuxième groupe a suivi le chemin plus pratique qui pénètre dans la plaine d'Esdraelon par le défilé Musmus et longe une plaine étroite, laquelle, entre les mains d'un ennemi déterminé aurait été un obstacle presque insurmontable. En pénétrant dans la plaine, la cavalerie a essuyé un feu de mousqueterie et de mitrailleuses. A un endroit, les lanciers et Indiens ont chargé un un bataillon turc qui, apparemment, se sauvait dans la direction de Nazareth. Les lanciers ont tué et blessé deux cents Turcs et fait prisonniers ce qui restait, soit quatre cents et quelques hommes. Ce corps a atteint El-Afuleh aux premières heures, le matin et capturé un butin immense en plus de 1.500 prisonniers. Des détachements ont continué à progresser, occupant Beisan le même soir, où ils ont fait mille prisonniers.

Le troisième groupe, comprenant principalement de la cavalerie légère australienne, après avoir atteint la plaine, est descendu par la route de Jenin. Les bataillons turcs qui occupaient les tranchées à l'ouest de Jenin ont accueilli le groupe par un feu de mitrailleuses. Les Australiens ont chargé avec le succès le plus complet et ont fait mille prisonniers. Un détachement allemand a été cerné. Jenin a résisté quelques heures pendant la nuit, mais a été obligé de capituler avant l'aurore.

Un quatrième groupe, composé aussi principalement d'Australiens, a occupé Naplouse cet après-midi. Une démonstration remarquable a eu lieu lorsque le groupe est entré dans Naplouse. Des prisonniers turcs, restés dans un hôpital abandonné, applaudissaient vigoureusement. Les habitants de toute la région libérée ne manifestent que du soulagement de savoir les Turcs partis.

Les routes près de Naplouse offrent un témoignage terrible de l'efficacité du bombardement de nos aviateurs ; en quelques endroits elles étaient si encombrées de débris de fourgons, d'auto-camions, de canons, de fourgons de munitions et de matériel de toute sorte, qu'il était absolument impossible de passer. Un grand nombre de cadavres sont épars aux alentours.

Nos aviateurs continuent aujourd'hui leur tâche terrible mais nécessaire, de transformer la seule route disponible, celle qui se dirige vers le Jourdain, en un long chemin de morts.

Des avions britanniques bombardent Constantinople

Londres, 24 Septembre.

Selon une information parvenue de Constantinople, qui a été bombardée dans la nuit du 20 septembre, des bombes ont éclaté sur la gare de Pacha Idar, ainsi que sur les bâtiments nord de l'Amirauté et à Stamboul. Un hangar d'hydravion à Nagara aurait également été endommagé. Au cours d'opérations qui ont été exécutées en coopération avec des forces aériennes grecques, plusieurs milliers de pamphlets ont été lancés sur Stamboul. Un appareil anglais et un appareil grec ne sont pas rentrés.

Sur le Front de Macédoine

Communiqué serbe

Salonique, 24 Septembre (1 h. 45).

Le 22 septembre, les troupes serbes ont continué de traverser le Vardar où elles sont en contact avec l'ennemi. Dans la direction de Prilep les unités serbes ont pris le massif abrupt de Dronska-Planira et débouchent en plusieurs points sur la chaussée Gradske-Prilep. L'ennemi continue d'incendier les villages et les dépôts. Néanmoins, de grandes quantités de matériel de toutes sortes tombent entre nos mains.

Sur la voie ferrée, dans la vallée du Vardar, nous avons capturé plusieurs trains.

Les conséquences de notre victoire

Londres, 24 Septembre.

Le correspondant de l'agence Reuter télégraphie :

En Macédoine, la poussée serbe a été beaucoup plus rapide que les milieux militaires ne s'y attendaient. Les Serbes se sont battus magnifiquement et il est intéressant de rappeler à ce sujet la déclaration du kaiser comme quoi la Serbie était absolument « hors de la guerre ». L'ennemi se retire également en face du front anglais, près du lac de Doiran. Sa seule ligne de retraite est la route Kosturins-Stroumitza, violemment bombardée par l'artillerie et les avions. L'ennemi ne possède aucune ligne latérale de retraite sur une longue distance.

On estime que ces opérations auront des conséquences importantes.

La Réglementation de la Vente et du prix des Pommes de Terre

Paris, 24 Septembre.

Un décret paraîtra incessamment au *Journal Officiel* réglementé les conditions de prix et de circulation des pommes de terre de la récolte de 1918.

Les prix à la culture ont été fixés à 38 fr. le quintal pour les pommes de terre à chair jaune et à 35 fr. pour les pommes de terre à chair blanche. Cette classification simplifiée a pour but de faciliter le contrôle et d'intensifier la production des pommes de terre à grand rendement.

La rémunération des commerçants-expéditeurs est limitée par le décret qui spécifie en outre que, pour tenir compte des circonstances locales, telles que proximité de la production, facilités d'approvisionnement et de transport, les préfets détermineront la rémunération des commerçants destinataires et les prix de vente au détail.

Pour faciliter le contrôle des prix, la tenue d'un registre spécial contenant toutes indications sur les opérations d'achat et de vente est désormais imposée aux commerçants en gros et demi-gros, expéditeurs et destinataires. L'ensemble de ces dispositions permettra de réduire le nombre des intermédiaires, d'arriver à la suppression de ceux qui sont inutiles et dont la multiplicité était une des causes principales de la hausse des prix.

La circulation des pommes de terre par voie de fer et par eau, reste subordonnée pour les quantités supérieures à 100 kilos à la délivrance par les maires des permis d'expédition. Ces permis ne pourront d'ailleurs être délivrés qu'autant que le contingent global imposé à la commune pour les besoins

---

Feuilleton du *Petit Provençal* du 25 septembre

— 65 —

CRUELLE ERREUR

DEUXIEME PARTIE

— Misérables, canailles !... A moi !... A moi !...

— Pas la peine de gueuler si fort, lança une voix sourde, y a personne ici pour t'entendre.

— Au secours !... A moi !... hurla de nouveau le marquis d'une voix éperdue.

— Allons, assez, gronda une autre voix autoritaire, pas un mot de plus, ou tu es mort ! ...

» Si tu te tiens tranquille, on ne te fera pas de mal. Ce qu'on veut, ce n'est pas ta vieille peau, c'est tes pierres. Comprends-tu ?... »

Puis, sur un autre ton :

— Dépêchez-vous de ligoter, mes petits agneaux, ça urge !

Le marquis, paralysé par l'épouvante, sentit les minces cordelettes pénétrer dans les chairs de ses poignets.

Un cri de souffrance, une sorte de rugissement plutôt lui échappa.

A ce moment précis, un bruit étrange retentit dans le souterrain, une clarté frappa subitement les murailles.

Une voix d'homme, forte et pleine, jeta :

— Courage, courage !... On vient !... Nous arrivons !...

Les agresseurs du marquis, saisis d'une invincible panique, se ruèrent ensemble hors du réduit, se heurtant à un homme qui, au passage, les frappa d'un gourdin solide et lourd.

Sans essayer de riposter, tant leur stupéfaction et leur épouvante étaient extrêmes, ils s'enfuirent au hasard dans les galeries ténébreuses.

L'homme qui venait de les mettre en fuite si facilement se lança immédiatement sur leurs traces.

Il en rejoignit un et lui asséna sur la tête un coup formidable de sa trique.

Le misérable tomba comme une masse, en hurlant de souffrance, puis il demeura inerte, le front sanglant.

Celui qui venait de l'assommer se pencha, arracha le masque noir qui couvrait le visage ensanglanté et l'examina curieusement à la lueur de sa lanterne.

« Inconnu ! murmura-t-il.

» N'importe, il a son compte ; je le retrouverai tout à l'heure.

Puis, abandonnant le bandit inanimé, il revint en hâte dans le réduit où le marquis de Changis gisait, livide, les jambes et les bras étroitement ligotés.

— Ah ! François, c'est toi, mon enfant ! s'exclama le châtelain en reconnaissant son fils.

— Oui, mon père, je vais te délivrer, te soigner. Courage !

En même temps, le comte de Changis s'empressait de dénouer les liens qui entravaient le marquis.

Celui-ci se remit debout avec peine, tout tremblant encore.

— Qui donc, fit-il d'une voix blanche, a pu surprendre le secret de notre trésor, tenter cette agression criminelle ?

— Nous le saurons bientôt, repartit François de Changis, je tiens une de ces canailles.

» Mais, je t'en prie, mon cher père, sortons d'ici d'abord.

— Oui, oui, tu as raison, approuva le marquis encore frissonnant. Il faut fermer le caveau.

— Et agir sans perdre de temps, reprit le comte, afin de ne point laisser échapper les misérables, si c'est possible.

M. de Changis, galvanisé par l'accent ferme de son fils, rabattit le couvercle du coffre-fort, referma la lourde porte, fit tourner le panneau de fausse muraille et se retrouva dans la galerie.

—Regarde, fit le comte, en désignant le corps inanimé du bandit, gisant à deux ou trois mètres plus loin.

— Ils étaient trois, remarqua M. de Changis.

— Je les ai vus. Mais je n'ai pu atteindre que celui-ci ; les autres ont disparu dans les galeries.

— Ils y mourront de faim, si toutefois nous ne les prenons pas. Jamais ils ne trouveront la sortie !

« Mais qu'allons-nous faire de ce bandit ?

— Le transporter au château, l'enfermer et l'interroger. Je ferai prévenir au plus tôt la gendarmerie de Chézy.

« Tout d'abord réduisons cette canaille à l'impuissance, ce sera prudent. »

En achevant, François de Changis, se servant des cordes retirées un instant auparavant des bras et des jambes de son père, ligota solidement le blessé, toujours évanoui.

Puis, le marquis saisit le bandit par les pieds, tandis que le comte le prenait sous les aisselles.

Ils se dirigèrent lentement vers la sortie des souterrains et arrivèrent enfin dans la tour Carrée, exténués et ruisselants de sueur.

Leur fardeau humain déposé sur le sol, ils reprirent haleine.

Au dehors, la pluie faisait rage, les éclairs se succédaient, aveuglants, la foudre roulait en grondements terrifiants, le vent hurlait en tempête, à travers les arbres courbés.

Un orage terrible s'abattait sur la région, comme un ouragan de dévastation.

Après un instant de repos, les châtelains déficelèrent en partie les jambes du malfaiteur étendu sur le sol, et dont les paupières venaient de se soulever.

Les prunelles dilatées par l'épouvante, les traits crispés, il regardait tour à tour les deux hommes impassibles.

— Je souffre ! gémit-il, d'une voix brisée

— C'est bon, on te soignera tout à l'heure, repartit durement François de Changis.

« Remets-toi debout, d'abord ; essaye de marcher un peu.

— Où voulez-vous me conduire ? s'effara le bandit.

— Dans une chambre de sûreté, en attendant l'arrivée des gendarmes.

— Ah ! c'est juste, vous allez me livrer aux « cognes ».

— Parbleu ! Allons, lève-toi, misérable, et en route !

Puis, secouant rudement l'escarpe, dont la face blême se marbrait de filets sanglants coagulés, François de Changis le força de se mettre debout.

Les trois hommes sortirent enfin de la tour Carrée. Le marquis et son fils soutenaient chacun le malandrin par un bras.

Ils le conduisirent dans les communs, l'obligèrent à monter dans une chambre du premier étage, dont les persiennes furent aussitôt fermées et fixées avec soin.

Un jardinier, immédiatement appelé, fut chargé de veiller à la porte de cette prison improvisée. Puis on lâcha dans la propriété deux gros chiens de garde, bêtes vigilantes et dangereuses que suivit un autre jardinier armé d'un fusil.

Ensuite les châtelains se rendirent dans le cabinet de M. de Changis, où ils se concertèrent rapidement.

Cependant, l'escarpe prisonnier réfléchissait à sa fâcheuse situation.

Il était pris et bien pris. Dans quelques heures, sûrement, les « cognes » allaient le cueillir.

« Mon affaire est claire, songeait-il. Si le coup du Marché-Saint-Honoré vient se greffer là-dessus, je suis mûr pour l'abbaye de « Monte-à-Regret ! »

« J'ai la guigne noire, quoi !

« Ces deux rosses de Finot et Cosmétique ont de la veine, eux. Ils ont pu caleter, on ne les pigera pas. C'est moi qui vais payer la casse !

« A moins, murmura-t-il d'un accent empreint d'une haine soudaine, à moins que je ne mange le morceau !

« Après tout, dans l'affaire de l'encaisseur, c'est Cosmétique qui a zigouillé le pante. Circonstance atténuante pour moi, ça demande réflexion.

HENRI GERMAIN.

(La suite à demain.)

Reproduction autorisée seulement pour les journaux ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.

du ravitaillement aura été réparti intégralement entre les habitants.

En outre, le sous-intendant militaire du département devra être avisé de la délivrance de ces permis, de manière à éviter le renouvellement des abus constatés au cours de la campagne précédente et à assurer la régularité parfaite des fournitures militaires et une meilleure répartition à la consommation civile.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 24 Septembre.

La séance est ouverte, à 3 h. 15, sous la présidence de **M. Deschanel.**

La mort de M. J. Thierry

M. Deschanel prononce en ces termes l'éloge funèbre de M. Joseph Thierry, ambassadeur à Madrid, député de Marseille :

Mes chers Collègues,

Il n'est pas de jour où quelque deuil cruel ne nous accable et ne montre pas les pertes que fait ici la France, la valeur de son Parlement.

Aujourd'hui c'est M. Joseph Thierry qui tombe au milieu d'une carrière brillante, toute remplie de services passés et à venir. Il était le fils d'une de ces villes d'Alsace qui, les premières, après la longue usurpation de Vienne, étaient revenues spontanément sous Louis XIII à la mère patrie. Son père, mort il y a quelques mois, était maire de Haguenau en 1870.

Joseph Thierry, avocat à Marseille, fut élu député par la 3e circonscription de l'illustre cité en 1898. Pendant vingt ans son œuvre parlementaire fut considérable. Expérience des affaires, science économique et financière étendue, intelligence à la fois pratique et élevée, parole claire, précise, alerte, relations faciles et courtoises, ce grand debater se montra aussi orateur politique, le pouvoir l'appelait.

Ministre des Travaux publics en 1913, il ne crut pas déchoir en acceptant, pendant la guerre, le sous-secrétariat d'Etat au ravitaillement et à l'intendance. Ministre des Finances en 1917, il fut nommé le 13 octobre ambassadeur à Madrid.

La noble et glorieuse nation dont l'amitié est un honneur et un bonheur pour la France, le jeune souverain qui récemment encore donnait des preuves éclatantes de son intelligence supérieure et de son ferme patriotisme, les hommes d'Etat éminents qu'il a appelés auprès de lui, savent tout ce que nous perdons.

Un jour avec la femme de notre ami, si digne de partager sa haute existence, avec ses fils dont il était justement fier, avec les représentants de notre port méditerranéen, dont il a toujours défendu la cause avec un si généreux talent, nous irons à Haguenau, sous les couleurs françaises porter les restes de ce grand parlementaire, de cet excellent serviteur de la République. (Vifs applaudissements).

M. Stéphen Pichon, ministre des Affaires Etrangères, le gouvernement s'associe au juste hommage que vient d'adresser M. le président à un homme dont il appréciait la collaboration précieuse, et qui a été, jusqu'au dernier jour de sa vie, un des serviteurs les plus utiles et les plus dévoués de son pays. (Applaudissements).

Les épidémies de Brest et de Lorient

M. de Kerguézoo prend la parole pour poser une question au ministre de la Guerre sur les épidémies qui ont sévi à Brest et à Lorient et ont atteint de nombreux marins. Les précautions nécessaires n'ont pas été prises, de sorte que le contact a été facile au point que le nombre des hommes atteints qui était de 5 à 6 par mois a passé à 5 ou 6 par jour.

M. de Kerguézec fait remarquer que le nombre de jeunes gens morts est assez élevé et si toutes les précautions nécessaires avaient été prises, les morts auraient été moins nombreux. Il y a lieu de prendre des sanctions contre ceux qui ont commis des négligences.

Il y a lieu aussi de prendre des mesures pour incorporer la classe 1920 qui va arriver.

Le ministre de la Marine répondant à M. de Kerguézec dit que l'épidémie a été amenée dans nos ports par l'intérieur. Le ministre rappelle que toutes les mesures prophylactiques ont été prises, tous les moyens que la science met à la disposition du service de santé ont été employés. Je procéderai à une enquête et s'il y a des négligences, je punirai les responsables.

Le pétrole en Algérie

L'ordre du jour appelle la discussion de l'interpellation de M. Outrey, sur la concession de 74.000 hectares pétrolifères en Algérie, sollicitée par un étranger, lord Murray. C'est une concession portant sur un chiffre d'hectares comme on n'en a jamais vu.

M. Outrey dit qu'il faut réserver nos richesses pétrolifères à l'Etat. Et un vote de la Chambre s'oppose aux concessions à des étrangers.

Le ministre de l'Armement monte à la tribune Il rappelle qu'il suit et suivra à l'égard des pétroles la politique minière qu'il a déjà longuement développée devant la Chambre et qui est d'écarter les étrangers dans les concessions minières autant que pétrolifères. Quant aux accords que le gouverneur général de l'Algérie et le groupe Pearson ont pu conclure, je considère tous ces accords comme caducs et je tiens à dire à M. Outrey et à la Chambre que je ne suivrai pas une politique autre que celle que je me suis tracée, et je demanderai à la Chambre de m'aider dans cette voie. (Vifs applaudissements).

M. Sombat intervient pour dire que dans les grands développements économiques, il y aura lieu de former une association étroite des capitaux français, anglais, américains. Il faudra le moins possible écarter nos alliés.

Le ministre de l'Armement lui répond qu'il est d'accord avec lui sur certains principes, mais que cependant sur certaines concessions il y avait lieu d'accorder une prépondérance aux Français.

La Chambre vote à mains levées, à l'unanimité, l'ordre du jour suivant de M. Outrey :

« La Chambre confiante dans le pays pour poursuivre dans la métropole, en Algérie et dans les colonies une politique minière qui réserve à la France les richesses de son sous-sol, favorise d'abord les intérêts français, comptant sur lui pour assurer l'exploitation intensive de ces richesses en s'opposant à leur accaparement, passe à l'ordre du jour ».

La séance est levée à 6 h. 35 et renvoyée à jeudi.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Francis Plantier, soldat au 2e d'infanterie, tué à l'ennemi.

De M. Gustave Castelnau, sous-lieutenant au 19e chasseurs à pied, tué à l'ennemi à l'âge de 32 ans.

De M. Léon Massini, sous-officier au 173e d'infanterie, tué à l'ennemi.

De M. Hervé Valette, pilote aviateur mort pour la France à l'âge de 20 ans.

De M. Louis-Charles-Marie Baillon, caporal mitrailleur au 156e d'infanterie, tué à l'ennemi le 27 mai 1918, à l'âge de 20 ans.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 30 jours, du 15 août au 13 septembre 1918, aura lieu le jeudi 26, de 9 à 16 heures, dans les perceptions de la ville, suivant les indications ci-après :

La perception du boulevard des Dames, 68, paiera du n° 3.080 et au-dessus du 3e canton; 3.752 et au-dessus du 4e canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera du n° 5251 à 6.000 du 11e canton.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

GYMNASE. — En soirée, à 8 h. 30, première de *La Fille de Madame Angot* avec Mlles Gaïma et Maud Deloor et le comique Chancel.

VARIETES. — Aujourd'hui, et demain, relâche pour répétitions générales de *A la Riche*, la revue locale à grand spectacle.

LE OUISTITI. — A 9 h., *Au plaisir mesdames*, revue ; les chansonniers Lucy Pezet, Léopold, Fleury, etc. Mat. dimanche, à 3 heures.

PALAIS-DE-CRISTAL. — Ce soir, à 8 h. 30 : Andrée-Miette, Morin, Miss Clotilde and Partner.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 heures, *Ni veuve ni joyeuse !* opérette à grand spectacle.

Le Mouvement ouvrier

CONVOCATIONS

La délégation de revendications rappelle à tous la décision prise par l'assemblée générale du 6 écoulé et les invite à assister à la réunion générale corporative qui aura lieu ce soir, à 5 heures, salle 20, Bourse du Travail. La délégation fera connaître les résultats obtenus. Présence indispensable. — Le secrétaire général, *Chevoppe*.

Syndicat des Métaux. — Tout les métallurgistes syndiqués et non syndiqués sont priés d'assister à l'assemblée générale qui aura lieu aujourd'hui mercredi, à 7 heures du soir, à la Bourse du Travail, salle Ferrer. Ordre du jour : Compte rendu de la délégation. Présence assurée du camarade Blanchard, secrétaire fédéral. — Le secrétaire : *L. Coron.*

Syndicat des cuirs et peaux. — Les ouvrières et ouvriers de la sellerie et de l'équipement militaire sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu à soir à 7 heures, salle 19, Bourse du Travail. Présence indispensable.

Syndicat des égoutiers. — La délégation de revendications rappelle à tous la décision prise par l'assemblée générale du 6 écoulé et les invite à assister à la réunion générale coporative qui aura lieu ce soir, à 5 heures, salle 20, Bourse du Travail. La délégation fera connaître les résultats obtenus. Présence indispensable. — Le secrétaire général : *Chevoppé.*

Notules Marseillaises

Le Prix du Vin

Les vendanges se font actuellement et elles donnent tous les résultats que l'on en attendait. Il y a du vin en quantité plus que suffisante. Quel prix le paiera-t-on ?

Les viticulteurs de Nimes ont avoué à un de nos confrères que, à 80 francs l'hecto, le vin était bien payé. Pourquoi continue-t-on à le faire payer 140 francs au consommateur ?

Même, s'étonnera-t-on si nous disons que nous connaissons, aux environs de Marseille, des communes où l'on vend 20 francs les cent kilos, le raisin de vendange. Or, il faut 150 kilos de raisins pour un hectolitre de vin, ce qui ramène à 40 francs le vin en cave, chez le propriétaire. Soyez certains, néanmoins, que les prix ne baisseront pas !

On invoquera une fois de plus la crise des transports qui sert beaucoup à couvrir les opérations des intermédiaires. Et l'on répètera que, si le vin est cher, la faute en est à tout le monde, sauf aux véritables coupables. Aussi, est-ce sans espoir aucun que nous constatons l'abondance du raisin et le bas prix à la propriété. Le vin sera tout aussi cher.

Chronique Locale

M. Chennevière, procureur de la République à Thonon, est nommé procureur de la République à Aix-en-Provence.

Chemins de fer P.-L.-M. — Expéditions de 300 kilos à recevoir les 25 et 26 septembre 1918 : Marseille-Prado, du n° 48.501 à 50.053. Marseille-Prado-Vieux-Port, du n° 5.634 à 5.754.

En raison du nombre élevé de prévenus en détention au fort Saint-Nicolas et au Frioul et, pour restreindre la durée de leur internement préventif, le général Gérôme, commandant de la 15e région, vient de demander au gouvernement, la création d'urgence d'un troisième Conseil de guerre.

Conseil de guerre. — Dans son audience d'hier, le premier Conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a eu à juger une véritable association de malfaiteurs qu'il a d'ailleurs sévèrement punis. Il s'agissait en la circonstance des canonniers Blanchat Auguste, Lanfié Auguste, Florio Raphaël et Vitel Paul (ce dernier en fuite), tous du 38e d'artillerie, en garnison à Nimes. Les prévenus comparaissaient pour répondre des délits de désertion et de vols qualifiés. Ils avaient aux mois de novembre et décembre derniers, à Nimes, soustrait frauduleusement, au préjudice de la Compagnie P.-L.-M., des colis renfermant du beurre, du café, des chaussures et un tapis d'une valeur de 250 francs.

Après plaidoirie de Me Bertranon et une sévère réquisition du lieutenant Hugues, commissaire du gouvernement, le Conseil a condamné Blanchat à 5 ans de réclusion, 10 ans d'interdiction de séjour et dégradation militaire ; Lanfié, 5 ans de travaux publics ; Florio, 3 ans de prison avec sursis, et Vitel, par contumace, 10 ans de réclusion, 20 ans d'interdiction de séjour et dégradation militaire.

L'administration des Postes et Télégraphes nous informe que le concours général pour l'emploi de dames employées, primitivement aux 17 et 18 octobre 1918, est ajourné jusqu'à une date qui sera fixée ultérieurement.

Concours à l'Ecole normale d'instituteurs d'Aix. — Les candidats inscrits sont informés que les épreuves écrites auront lieu le 1er octobre prochain, à Aix, lycée de jeunes filles, place des Précheurs. Appel à 7 heures 30.

Le prix du lait. — Depuis le 22 septembre, le lait est taxé, par arrêté préfectoral, à un franc le litre. Mais les laitiers, ou du moins, quelques laitiers refusent de s'incliner devant l'arrêté préfectoral et continuent de vendre le lait à 1 fr. 20. Hier, la police a dressé de nombreuses contraventions à l'encontre de ces laitiers. Mais, à nootre avis, d'autres mesures plus rigoureuses deviendront nécessaires, si l'on veut prévenir de regrettables incidents.

Les familles nombreuses, assistées en vertu de la loi du 14 juillet 1913, sont informées que les allocations du mois de septembre seront payées aujourd'hui de 9 heures à midi et de 2 heures à 4 heures, 54, rue Caisserie, pour les assistés des 9e, 10e, 11e et 12 cantons.

Ecole pratique d'industrie de garçons. — La rentrée des classes est ainsi fixée : 2e et 3e années, le mardi 1er octobre à 8 heures du matin; 1re année, le mercredi 2 octobre, à 8 heures du matin; section spéciale préparatoire aux écoles nationales des Arts et Métiers, jeudi 3 octobre, à 8 heures du matin. Les élèves qui ne seront pas présents à l'école le jour de la rentrée seront considérés comme démissionnaires et l'administration disposera de leurs places.

Octroi, groupe fédral. — Le personnel actif fédéré ou non est invité à l'assemblée générale extraordinaire qui aura lieu au bar Blanc, boulevard Dugommier, ce soir à 6 heures. Congrès de Paris. Décision à prendre sur l'envoi de délégués et désignation s'il y a lieu.

Les rafles. — Au cours de la nuit d'avant-hier, M. Monge, officier de paix, et les gardiens du Xe arrondissement, ont procédé à une rafle dans le quartier maritime. Ils ont arrêté 11 femmes, la plupart inscrites sur les registres de la police, et 15 individus qui ont été conduits hier au Petit Parquet.

Les vols. — Le jeune Louis Mallet, 17 ans, se promenait il y a quelques jours devant le kiosque de l'horloge de la place de la Joliette, lorsqu'il vit que la clé était sur la porte et que M. Goubert, assis dans un coin, dormait. Mallet retira la clé et l'emporta. Avant-hier, dans la nuit, il pénétra dans le kiosque et s'empara d'une montre en or et de deux montres en argent. M. Goubert constata le vol hier matin et porta plainte. Hier soir, Mallet était arrêté et faisait des aveux. On l'a écroué.

L'autre nuit, des malandrins se sont introduits dans les magasins de Mme François Bancel, transitaire, rue de Crimée, 152. Ils s'y sont emparés de dix balles de tissus valant 20.000 francs.

M. Dhubert, commissaire de police, a fait arrêter et écrouer avant-hier le nommé Achenza Joseph, 54 ans. Sorti de prison le 19 septembre, cet individu, muni d'une fausse lettre de la part d'un autre détenu, Borelli Edouard, se présentait chez M. Ragosta Michel, boulevard Mirallès, 3, et se faisait remettre une somme de 410 francs, que Borelli avait laissée en dépôt. La supercherie était découverte le surlendemain et plainte était déposée contre l'escroc, qui a réintégré la prison Chave.

M. Petit, commissaire de la brigade mobile, et les inspecteurs Mancini et Merlé ont arrêté les nommés Joseph Fallen, 32 ans, déserteur, et Etienne Caillol, 26 ans, mobilisé, qui, associés à d'autres malfaiteurs, mettaient depuis quelque temps en coupe réglée les messageries de la gare et les magasins de notre ville. Ils avaient soustrait un quantité considérable de marchandises de toutes sortes : chaussures, parfumerie, denrées alimentaires, etc. Une perquisition déjà opérée chez une mercière du boulevard National, laissée en liberté provisoire a permis la découverte d'une partie des produits de leurs vols. Les deux individus ont été écroués à la disposition de l'autorité militaire pour être traduits en Conseil de guerre. M. Petit continue son enquête qui avant peu pourrait encore donner d'autres résultats

Petite chronique. — Les officiers des Messageries Maritimes sont convoqués au siège du Syndicat des capitaines au long-cours ce soir à 4 heures. Questions très importantes.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *Accident.* — M. Martinelli Vincent, restaurateur dans notre ville, a été victime, avant-hier, d'un grave accident. Revenant de chercher du vin et monté sur sa charrette, il tomba une première fois à la suite d'un malaise et se blessa légèrement au visage. Remonté sur son véhicule, il en tomba une deuxième fois et la roue lui passa sur la jambe gauche, au-dessous du genou.

Relevé par des Anglais qui passaient en auto, il fut conduit à son domicile. Les malaises dont M. Martinelli a été atteint proviennent de ce qu'il pensait à son fils, décédé il y a quinze jours, à l'âge de 19 ans. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Arrestation. — La police et la gendarmerie de notre ville ont mis en état d'arrestation le nommé Coste dit « Poulacre », déserteur depuis quelques mois.

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Les Victoires des Alliés en Orient

EN MACEDOINE

Prise de Prilep

Londres, 24 Septembre.

La cavalerie alliée est entrée à Prilep le 22 septembre.

La ville est intacte. Les dépôts renfermaient une grande quantité de munitions et de nombreux approvisionnements.

Communiqué français

Paris, 24 Septembre.

Communiqué de l'armée d'Orient du 23 septembre :

La poursuite continue sur tout le front de Monastir à Velès. Les colonnes ennemies, talonnées par nos avant-postes, harcelées par la cavalerie, mitraillées et bombardées par les avions alliés, se replient dans le plus grand désordre vers Velès, Istip et Stroumitza.

L'aile gauche des forces alliées, débouchant du front de Monastir, refoulent l'ennemi sur les routes d'Albanie.

La cavalerie française est entrée à Prilep le 23. Elle a trouvé la ville intacte et y a saisi d'immenses approvisionnements.

Plus au Nord, les forces franco-serbes ont dépassé la route Prilep-Gadsko et menacent la route Prilep-Velès.

Au centre, les troupes serbes, qui ont franchi le Vardar par plusieurs ponts intacts, entre Demir-Kapou et Gradsko, ont établi une large tête de pont au nord du fleuve. Nous occupons Enish-Oba, Zara-Hodzadi, Voyshanibirli.

A l'aile droite, les troupes alliées qui opèrent de part et d'autre du Vardar, ont atteint la ligne Petrovo-Pardovica-Chinarli et Karaoglular (sur le lac de Doiran).

Le nombre des prisonniers croît sans cesse.

On découvre partout un matériel considérable, souvent intact. Dans la journée du 22, une dizaine de canons, dont plusieurs lourds, ont été capturés.

A Krivolak, les Serbes, en plus du butin déjà signalé, se sont emparés d'avions et d'automobiles neufs ainsi que d'importants dépôts d'essence et de vivres.

Communiqué anglais

Londres, 24 Septembre.

La poursuite des Bulgares, en retraite sur le front de Monastir-Doiran, continue. Les troupes anglo-grecques sont parvenues à la ligne Pazarli-Furka-Smokvica, où elles sont en contact avec les forces franco-serbes.

Notre cavalerie se dirige vers Stroumitza.

Trois canons de six pouces, une batterie de montagne, un projecteur et quelques pièces de campagne sont tombés entre nos mains.

Déclaration du chef d'état-major général bulgare

Bâle, 24 Septembre.

Le chef d'état-major général bulgare, le général Bourmoff a fait à un journaliste de Sofia, des déclarations dans lesquelles il a dit entre autres :

« L'évacuation de la Macédoine dans laquelle nos adversaires ont réussi à avancer au prix de pertes considérables, a été ordonnée par le haut commandement, afin de tenir intacte la force de l'armée et d'en disposer au moment décisif. Notre situation, excellente dans le secteur du lac Doiran, nous permettait bien d'exploiter le succès obtenu là par nos troupes, mais, toujours pour la même raison, nous avons renoncé à des opérations, qui, bien qu'elles eussent pu avoir de grands résultats, eussent coûté des sacrifices relativement considérables.

« En ces jours de grands combats, le peuple bulgare doit montrer sa vigueur morale, sa foi dans l'issue heureuse des opérations commencées. L'union doit être profondes entre les citoyens ».

EN PALESTINE

Ce que dit le communiqué turc

Bâle, 24 Septembre.

Le communiqué turc du 24 est ainsi conçu :

Sur le front de Palestine des combats très habilement menés par les arrière-gardes ont facilité et permis l'accomplissement de nos opérations des deux côtés du Jourdain.

La situation est sans changement sur le reste du front.

Les Travaillistes américains à Paris

LA RECEPTION A LA C. G. T.

Paris, 24 Septembre.

La visite que M. Gompers et la délégation de la Labour Mission ont faite à la C. G. T. a pris fin à 17 heures 1/2.

Après son départ, la C. G. T. a communiqué la note suivante :

Dans une réunion intime à la Maison des Syndicats, la C. G. T. a reçu M. Gompers et la délégation de la Labour Mission.

Les militants des organisations qui se trouvaient libres à ce moment ont assisté à cette réunion.

Après un premier échange de vues sur les questions générales, il fut décidé que la délégation américaine serait reçue officiellement par la C. G. T. à son Comité confédéral, le jeudi, 26 courant, à 8 heures 1/2 du soir.

La Cession des Titres neutres prêtés à l'Etat

Paris, 24 Septembre.

Un avis inséré au *Journal Officiel* fait connaître que les conditions fixées par l'arrêté du 13 septembre 1918, pour la cession des titres neutres prêtés à l'Etat, seront valables jusqu'au 15 octobre prochain.

Conformément à ces conditions, les intérêts et bonifications échus avant le 1er octobre resteront seuls acquis au porteur. Toutefois, dans le cas où celui-ci aurait déjà procédé à l'encaissement des intérêts ou bonifications venant à échéance entre le 1er et le 15 octobre, cet encaissement ne mettra pas obstacle à la cession. Le montant en sera déduit du prix fixé au barème inséré au *Journal Officiel* du 20 septembre 1918.

Les Instructions en Cours

Paris, 24 Septembre.

Sur Commission rogatoire du Conseil de guerre de Clermont-Ferrand, qui a ouvert une information pour excitations de militaires à la désobéissance contre le secrétaire du Syndicat Péricat, le lieutenant Gazier, officier rapporteur du 3e Conseil de guerre, à Paris, a entendu plusieurs syndicalistes.

Nouvelle avance des troupes franco-anglaises dans le secteur de Saint-Quentin

L'armée d'Orient poursuit avec succès sa victorieuse offensive

Communiqué officiel

Paris, 24 Septembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région à l'ouest de Saint-Quentin, nos troupes, en liaison avec l'armée britannique, ont réalisé ce matin une avance nouvelle.

Nous nous sommes emparés de Francilly, Sélency, de l'épine de Dallon et du village de Dallon, malgré la résistance énergique de l'ennemi.

Plus au Sud, nous avons porté nos lignes aux lisières ouest de Giffecourt. Nous avons fait plus de cinq cents prisonniers et pris un grand nombre de mitrailleuses.

Sur le front de la Vesle, au cours d'une violente attaque dans la région de Glennes, l'ennemi a réussi à prendre pied dans nos éléments avancés. Un retour offensif de nos troupes a rétabli intégralement notre ligne, et nous a donné une cinquantaine de prisonniers, appartenant à trois régiments. Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué anglais

24 Septembre, soir.

Ce matin, nous avons exécuté, en liaison avec les Français, une opération heureuse dans le secteur de Saint-Quentin.

Dès l'aube, des troupes anglaises ont attaqué aux environs de l'Omignon, sur un front s'étendant à plus de quatre milles vers le sud de cette rivière.

Nous avons réalisé une notable avance sur tout ce front et avons fait environ huit cents prisonniers. Nous avons rencontré en certains points une résistance acharnée, notamment aux environs de Sélency où la lutte continue.

Un combat local a eu lieu de nouveau au nord-est d'Epéhy à la suite duquel nous avons légèrement amélioré nos positions.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — Dans la journée du 23 septembre, le temps est resté couvert et pluvieux et ne s'est éclairci que vers le soir. La nuit, le ciel était pur. L'ennemi n'a montré que peu d'activité. Nos escadrilles ont maintenu leur travail pendant toute la journée, réglant le feu de notre artillerie. Nous avons abattu huit appareils ennemis et forcé trois autres à atterrir désemparés. Quatre de nos avions manquent.

En outre, nos batteries anti-aériennes ont abattu deux avions ennemis.

Pendant la journée, nous n'avons lancé qu'une tonne et demie de bombes, mais, dès le clair de lune, nos escadrilles de nuit ont attaqué des aérodromes ennemis, des voies ferrées et des cantonnements avec de bons résultats, lançant 17 tonnes et demie de bombes, sans perdre un appareil.

Communiqué américain

24 Septembre, soir.

En Woevre, une heureuse reconnaissance nous a valu des prisonniers.

En dehors de l'activité croissante de l'artillerie dans ce même secteur, il n'y a rien à signaler.

La bataille

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 25 Septembre, 2 h. 10.

Les troupes franco-britanniques ont obtenu, aujourd'hui, un intéressant succès local devant Saint-Quentin. Dans ce secteur, les troupes alliées se trouvent exactement devant la ligne de résistance ennemie. Aussi, notre progression se poursuit-elle avec une lenteur méthodique qui resserre de plus en plus étroitement notre étreinte autour de la ville.

Les Anglais ont progressé vers Pontrue et Gricourt et pénétré dans Selency.

Plus au Sud, les François se sont emparés de Francilly-Selency, de l'Epine-de-Dallon et du village du même nom, poussant jusqu'aux abords de Giffecourt. Nous bordons ainsi à l'ouest de Saint-Quentin, à moins de 2.500 mètres de ses faubourgs.

L'ennemi résiste naturellement avec une grande vigueur sans toutefois pouvoir nous empêcher d'entamer la ligne Hindenburg. Etant donnée la puissance de fortification de cette ligne, qui est formidable, ces progrès démontrent la force irrésistible de notre poussée.

En Champagne, le commandement allemand fait preuve de nervosité. Il a lancé un coup de sonde, pour essayer de percer à jour nos projets, mais il n'a abouti qu'à laisser des prisonniers entre nos mains, et les événements suivront leur cours inéluctable.

En Macédoine, la victoire des forces alliées se développe de jour en jour. La retraite bulgare se poursuit dans un désordre de plus en plus grave, dans les directions de Vélès, Istip et Stroumitza, cette dernière ville en Bulgarie.

A gauche, les Bulgares, coupés du gros de leurs forces, n'ont plus d'autre ressource que de s'enfuir sur les routes d'Albanie, c'est-à-dire en tournant le dos à la Bulgarie.

La cavalerie française, dépassant Gradsko, a pris Prilep et menace la route de Prilep à Vélès. Au centre, les Serbes ont franchi en force le Vardar entre Demir-Kapou et Gradsko. Enfin, plus à l'Est, la ligne de défense bulgare, entre le Vardar et le lac Doiran, a été enfoncée à son tour, par les Anglo-Hellènes.

La victoires des Alliés, cependant, n'a pas atteint encore son complet développement.

Les combats dans les environs d'Epéhy

Front britannique, 24 Septembre.

De notre correspondant de guerre accrédité aux armées :

Depuis avant-hier, et pendant toute la journée d'hier, des combats très sévères sont engagés dans les environs d'Epéhy. Des combats particulièrement acharnés, se sont livrés autour d'un ouvrage dénommé par les Allemands « Le Quadrilatère », et qui est situé au nord d'Epéhy. Les Allemands ont perdu là, dans la seule journée, plus de 250 prisonniers et 50 mitrailleuses, sans compter les morts et les blessés.

Sous le rapport des prises, la 4e armée continue à détenir le record. Depuis le 1er septembre, elle a pris 327 officiers et 11.993 hommes valides, et plus de 47 officiers et de 1.647 hommes blessés, autotal 373 officiers et 13.610 hommes.

Il est à noter que sur cette partie du front, les Allemands ont, à différentes reprises, relevé les troupes qui étaient en ligne, tandis que, de notre côté, une bonne partie du mond en secteur s'y trouve depuis le 6 août.

La nuit passée, les Allemands ont lancé plusieurs attaques, dont aucune n'a réussi. Une première avait pour but de reprendre aux Anglais le terrain qu'ils venaient de gagner au nord de Mœuvres. La deuxième, partie de l'ouest de Bellenglise, vers l'extrémité sud des hauteurs qui couvrent le front du canal de Saint-Quentin, n'a pas eu plus de succès que l'autre.

Le communiqué allemand

Berne, 24 Septembre.

Le communiqué allemand de ce soir, 21 heures, est ainsi conçu : « Au nord de Saint-Quentin, de nouvelles et violentes attaques ennemies entre l'Omignon et la Somme ont échoué. »

La Prorogation des Echéances

Paris, 25 Septembre.

Le *Journal officiel* publie ce matin des décrets relatifs à la prorogation des échéances et au retrait des dépôts, espèces.

Le premier décret proroge pour une nouvelle période de 90 jours francs, les mesures moratoires précédemment établies.

Le deuxième décret met fin à la prorogation des échéances en ce qui concerne les débiteurs non commerçants de valeurs négociables.

Les Autrichiens sur le Front français

Une allocution de Guillaume II aux officiers austro-hongrois

Amsterdam, 24 Septembre.

Les journaux de Berlin reproduisent l'allocution suivante adressée par le kaiser à un groupe d'officiers austro-hongrois sur le front Ouest :

« Vous êtes venu avec nos unités sur le front Ouest, en camarades fidèles, pour nous aider dans des combats difficiles, comme nous sommes venus jadis en camarades fidèles, pour combattre à vos côtés pour notre avenir commun libre et fort. Vous savez que de rudes combats nous attendent ici, et vous connaissez aussi les adversaires que nous avons à combattre.

« On a dit, en Amérique que les Américains désirent rendre comme cadeau, de leurs mains, à la République française, l'Alsace-Lorraine que les Français n'ont pas pu conquérir pour eux-mêmes. Il semble que de grands efforts doivent être faits pour convertir ces paroles en actions. Vous donnerez à l'ennemi, au moment opportun, en coopération avec mes armées, une réponse proportionnée à ses efforts. »

Les Evénements de Russie

La démission de M. Helfferich

Berne, 24 Septembre.

Un télégramme de Berlin annonce que le ministre d'Etat, M. Helfferich, a été relevé de la mission de représenter diplomatiquement l'empire d'Allemagne auprès de la République des Soviets. Il a repris sa tâche précédente, qui consiste à concentrer et à coordonner tous les travaux économiques préliminaires, en vue du régime économique de transition.

Un succès des volontaires dans le Kouban

Bâle, 24 Septembre.

On mande de Kiew :

Les journaux annoncent que l'armée des volontaires a pris d'assaut Armavir, dans le Kouban. Les bolcheviks s'enfuient vers le Sud.

La Guerre sous-marine

Deux torpillages sur les côtes espagnoles

Gijon, 24 Septembre.

A la hauteur de San-Esteban, des pêcheurs ont trouvé des canots de sauvetage portant l'inscription *Corington*. Au large de Villaviciosa, d'autres canots ayant la même inscription et renfermant plusieurs ballots de coton et des barriques de graisse, ont également été trouvés par des pêcheurs.

Cadix, 24 Septembre.

L'équipage d'une goélette danoise, qui semble avoir été torpillée, a débarqué.

COMMUNICATIONS

Parti socialiste S. F. I. O. (9e et 10e section). — Ce soir, à 6 heures 30, bar de la Rotonde, assemblée générale des deux sections. Ordre du jour du Congrès national, cas Boulson, nomination des délégués. — Le convocateur, *Lathère Marius.*

Bulletin Financier

Paris, 24 septembre. — Les dispositions générales de notre marché n'ont pas sensiblement varié et il ne faut probablement pas s'attendre à de grandes modifications avant la clôture du prochain emprunt. La tenue demeure satisfaisante et les quelques réalisations qu'on enregistre sont facilement absorbées. Nos rentes paraissent plus calmes, mais favorablement traitées. Quant aux actions de nos grandes banques et de nos chemins de fer, elles répètent à peu de chose près leurs cours précédents malgré toutes offres. Notons aujourd'hui l'animation et la fermeté qui prévalaient sur l'ensemble du groupe des transports maritimes.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 24 Septembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Ce matin, sur le plateau d'Asiago, pendant un orage violent, des détachements de bersaglieri et de tchéco-slovaques ont fait irruption dans les très fortes tranchées adverses de Trenezzi, au confluent du torrent Assa et du torrent Chelpac.

Après avoir infligé de graves pertes à la garnison au cours d'un corps à corps acharné et après avoir capturé 80 prisonniers et 2 mitrailleuses, les éléments qui ont participé au coup de main sont rentrés dans nos lignes.

Au nord de la cote 703 de Besso-Alto, nous avons repoussé un des postes avancés.

Dans la vallée de l'Ornic, une de nos patrouilles a été assaillie par un groupe plus important qui a été repoussé et mis en fuite.

Vifs duels d'artillerie dans le secteur Posina-Astico et sur la Piave, entre Zenson et Musile.

Un avion ennemi a été abattu en combat aérien.

Tribune du Travail

On demande de bons monteurs et talonneurs chez A. Ricard, 5, boulevard Vauban, 5.

On demande piqueuses de bottines fafiot, ouvriers cordonniers demi-talon cloué fafiot, bon demi-coupeur série, de 9 heures à midi. Maarin, quai du Canal, 30.

On demande bon ouvrier tailleur, on mettra au courant de suite; bonne pompière, 5 francs par jour, travail assuré toute l'année, 70, rue Saint-Ferréol, 2e.

Bonne à tout faire, 20 à 30 ans, demandée chez Radeski, 82, rue République. Inutile se présenter sans renseignements.

On demande des cuisinières, des femmes de chambre, des bonnes à tout faire, fille forte pour pensionnat, femme de ménage 4 h., rue Sainte-Philomène, 10, à l'Œuvre.

On demande garçon de magasin célibataire de préférence, 3.000 francs et logé, 24, rue Saint-Ferréol.

On demande des demi-ouvrières tailleuses, Escoffier, 1, rue Grignan, bien payées. Très pressé.

On demande des ouvrières lingères et de bonnes chemisières, chez M. Boulle, 4, place des Capucins, Marseille.

On demande des hommes de peine pour la brouette, aux bains du Château, plage du Prado.

On demande des hommes de peine avec bons certificats, Guldener, 52, avenue du Prado.

On demande jeune garçon 13 à 14 ans, rue Honnorat, 23, magasin. S'y présenter de suite.

On demande un jeune homme pour faire les courses et le nettoyage, American Tailor, rue Paradis, 12.

Homme de peine sachant conduire est demandé, manufacture de bouchons, 4, place d'Aix. S'y adresser muni de bonnes références, le matin, de 10 heures à midi.

On demande homme de peine connaissant emballage et expéditions, Manufacture Franco-Belge, 32, quai du Canal.

On demande une femme pour le repassage de la casquette. S'adresser à M. Cartoux, 36, rue Petit-Saint-Jean, 1er étage.

On demande à l'hôtel des Voyageurs, cours Belsunce, 7, une femme de chambre et une femme de ménage.

On demande des ouvrières monteuses de ourlaines, 21, cours Belsunce, à l'entresol.

On demande de bonnes ouvrières et demi-ouvrières et des apprenties tailleuses, Printania, 41, allées des Capucines.

On demande des ouvrières pour jaquettes, jupes et corsages, Cécile, 36, rue Montgrand.

Jeune homme demandé pour les courses, imprimerie Jean Aschéro-Vial, 48, rue Grignan.

On demande des ouvrières corsagières, jupières, jaquetière et une brodeuse pour l'atelier, travail toute l'année, Anais Thaon, rue Saint-Ferréol, entrée 11, rue Pavillon.

On demande des journalières de 15 à 25 ans. S'adresser à la blanchisserie, 1 A, place de Venise (quartier Vauban).

On demande un homme de peine et un jeune homme de 14 à 16 ans, munis de sérieuses références, 10, rue Colbert.

On demande mouleurs sur bronze bien rétribués. S'adresser Fonderie Matra et Filliol, avenue d'Arenc, 81.

On demande des corpistes, des fleuristes en perles et des monteuses de couronnes, 15, rue des Dominicaines, magasin de couronnes.

Mécaniciennes pour le repassage de fauxcols sont demandées, travail de nuit, 1 fr. l'heure, 89, boulevard de la Blancarde.

On demande homme de peine adroit pour travail peu fatigant, assuré toute l'année, aucun chômage, 50 à 60 fr. par semaine, 17, rue Saint-Aérien.

On demande bouchers, bouchères, 6, marché des Capucins.

On demande camionneurs, homme de peine, 6, marché des Capucins.

On demande des ouvrières fleuristes en perles et apprenties payées de suite, travail à l'atelier et à domicile, Pollissier, 8, rue de la Providence.

On demande une demi-ouvrière repasseuse, rue Vincent, 89.

On demande bon camionneur-livreur, travail assuré toute l'année, pour entrepôt charbons, William. Cros et Cie, 25, boulevard Baille.

On demande ouvrières repasseuses en teinturerie pouvant gagner de 8 à 10 fr. par jour, travail assuré, teinturerie Chaplannac, 13, rue Sainte-Victoire.

On demande demi-ouvrières repasse